

# **Lettre de Louis Aleno à Émile Zola du 20 février 1898**

**Auteur(s) : Aleno, Louis**

## **Les folios**

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

## **Les mots clés**

[affaire Dreyfus](#)

## **Relations**

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

## **Citer cette page**

Aleno, Louis, Lettre de Louis Aleno à Émile Zola du 20 février 1898, 1898-02-20

Centre d'Étude sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Consulté le 04/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/CorrespondanceZola/items/show/6791>

## **Présentation**

GenreCorrespondance

Date d'envoi[1898-02-20](#)

AdresseGenève

## **Description & Analyse**

DescriptionLongue lettre de soutien.

# Information générales

Langue [Français](#)

CoteSUI ALENO 1898\_02\_20

Éléments codicologiques Un bifeuillet original.

SourceCollection famille Émile-Zola

## Informations éditoriales

Éditeur de la ficheCentre d'Étude sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Mentions légales

- Fiche : Centre d'Études sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Image : Document reproduit avec l'aimable autorisation des ayants droit d'Émile Zola. Toute reproduction du document est interdite sans autorisation des ayants droit. Les demandes peuvent se faire à l'aide du formulaire de contact.

Contributeur(s) Macke, Jean-Sébastien (édition scientifique)

Notice créée par [Jean-Sébastien Macke](#) Notice créée le 04/02/2019 Dernière

modification le 21/08/2020

---

Genève le 20. 2. 98.

Lettre d'un Suisse à

M. E. Zola

En dehors des religions et des nations, il ya dans le monde deux sortes d'hommes, deux sortes de natures en perpétuelle lutte. L'humanité assiste silencieuse, mais non pas indifférente à cette lutte honteuse, d'où sort le bien et souvent le mal. L'humanité en mit avec intérêt les multiples phares, prêts à applaudir au bien comme au mal, alors la conscience de chacun.

Dans cet immense tourbillon, enfus et obscur, dans cette bataille des passions, où la raison la mieux triste s'obscurcit parfois, Maître, vous avez voulu marquer l'empreinte de votre personnalité, et comme Winkelried s'élança au-devant des lances des Autrichiens pour sauver sa patrie, vous vous êtes élançé au-devant des hoines, pour sauver du désertre, la Justice et l'Humanité.

Un crime a été commis. Un homme, un innocent, a été condamné au plus

de gradant des supplices. Accusé d'avoir brûlé sa patrie, sans preuves on le saint et on le condamna dans une cave. Il fallait un coupable.

Mais il fallait que ce coupable fût un Juif, pour permettre à certaines malédictions ourdies depuis longtemps de se faire faire. Il fallait à la haine une piede, tal pour s'élever, et pour asseoir la France, ce piedestal on l'a trouvé : le Juif.

Autrefois on accusait les Juifs de tuer des petits enfants chrétiens pour faire leurs Pâques, aujourd'hui on les accuse de trahison, et ces accusations viennent toutes de la même source : la haine. La haine est plus forte contre le plus faible, qui voit reçire une rétribution inéquitable dans la société, la haine exercée par l'envie le plus basse, et la plus basse honteuse.

"Aime ton prochain comme toi-même, crie Jésus-Christ, et c'est un nom de ce prophète qu'on pille, qu'on tue et qui on

avile, c'est au nom de celui, qui fut l'amour même, qu'on commet les iniquités les plus grandes, les impistices les plus criantes. Et la mort ?

La mort contemple, la mort ne laisse rien dire par des formules de justice, qui ne sont pas la Justice, la mort, inséptible des peccées les plus grandes et des mouvements les plus généreux, reste inerte. Elle ne sait pas encore l'iniquité de ceux qui la gouvernent, elle ne sait pas encore l'hypocrisie des formules de la justice, qu'elle prend pour la Justice même, elle amitié d'un modif prieuré, où mons visiblement andraient qui se déroule devant ses yeux.

Mais un homme n'est pas, son cœur est appelé des atrocités qu'on fait endurer à un innocent, et il crie "Grâce!" sa conscience se révolte contre les iniquités de l'hypocrisie, et il crie "Justice!" Ce qu'il dépend, ce n'est pas le Juif, ce n'est pas l'homme, c'est l'humanité.

Ce que je défend ce n'est pas une coterie, c'est  
l'idéal.

Et cet homme, n'au-damus de tort, n'i  
puis naître par la force ou la cruauté, ou le bafouer,  
cet homme n'grand, n'oble, n'génier, ou le  
trahie sous le bonheur, misérablement, et comme  
salouze ou la gloire d'humanité & honneur.

Tous êtes, Maître, cet homme; j'auais nom plus  
glorieux, ni fut allié à conscience plus droite, et  
ni votre gloire littéraire survivra au siècle, votre  
vertu surviendra au monde. Votre vertu est comme  
le rayon glorieux d'une aurore nouvelle qui  
ne leve, qui se répand, et qui triomphé; l'aurore  
de la Justice et de l'Humanité.

Et devant ce spectacle sublime, mon  
coeur se mit rassuré, mon cœur qui a pu  
douter une minute de la Justice, espérée de  
nouveau, l'espérée dans l'avenir, lors, bien  
lors des difficultés du moment, l'avenir  
rose, où tous les hommes oseront vous unir,  
Maître, en relevant fièrement la tête, contre  
l'iniquité et contre l'Injustice

Paris, Alphonse